

Quand les critiques regardent les films à la télé

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

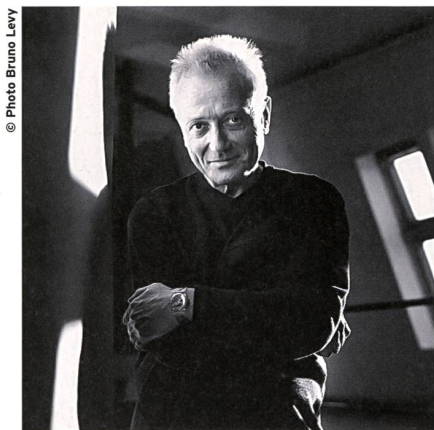
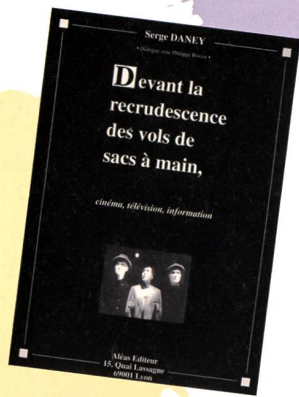
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand les critiques regardent les films à la télé

Comme en témoignent les exemples des Français Serge Daney et Louis Skorecki, la critique des films qui passent à la télévision peut être un espace privilégié d'expression libre et personnelle.

Par Laurent Asséo



Louis Skorecki, chroniqueur télé de *Libération*

A priori, faire le commentaire des films diffusés à la télévision pourrait paraître ingrat. Ecrire pour cette rubrique est considéré comme moins prestigieux que signer les pages cinéma d'un quotidien ou d'un hebdomadaire. De plus, la place qui lui est accordée est souvent moindre que celle dévolue au 7^e art. Pourtant, ce type de chronique TV recèle visiblement bien des attraits. A propos des films proposés par le petit écran, le critique peut se laisser aller à une parole moins crispée, moins «culturellement correcte» que celle de ses confrères pris dans la pression de l'actualité cinématographique.

Au moment de sa diffusion à la télévision, le sort d'une œuvre est déjà joué. Il n'est plus question d'inciter les gens à voir absolument tel ou tel film, plus question de trouver des arguments imparables – un peu forcés parfois – pour les faire bouger de chez eux. La logique médiatique et de différenciation entre confrères-critiques est aussi terminée. Le temps de la réflexion, parfois «paradoxe», peut donc commencer, une certaine intimité et une plus juste évaluation des œuvres en découler. C'est en tout cas cette qualité de liberté qui s'exprime à l'évidence dans les billets de Serge Daney pour *Libération*, à la fin des années 80, et ceux, moins théo-

riques, plus intuitifs, voire intempestifs, qu'écrit maintenant Louis Skorecki dans le même journal.

Antidote contre la langue de bois

Après avoir abandonné la critique de cinéma, Serge Daney a chroniqué pendant quelques mois avec une rare intelligence (1988-1989) le tout-venant cinématographique déversé par les chaînes de télé. Ces textes, publiés dans «Devant la recrudescence des vols de sacs à main»¹, parus du vivant de Daney (mort en 1991), témoignent de tout l'éclat de sa pensée.

Honnies par certains, les chroniques de Louis Skorecki constituent pour beaucoup de cinéphiles l'un des plus efficaces antidotes à la langue de bois très en vogue chez certains critiques. Une sélection de ses billets a été rassemblée dans un recueil, «Walsh et moi»², qui vient de sortir, alors que d'autres avaient été précédemment publiés en 2000 dans «Les violons ont toujours raison»³. Grâce à une

écriture extrêmement élégante et incisive, Skorecki réintroduit dans la parole écrite une forme d'oralité, propre à toute cinéphilie, allant parfois jusqu'à l'excès, au paradoxe, au radotage. Mais, surtout, les remarques de ce franc-tireur touchent souvent à l'essence même du cinéma. Si-

A propos des films proposés par le petit écran, le critique peut se laisser aller à une parole moins crispée, moins «culturellement correcte» que celle de ses confrères pris dans la pression de l'actualité cinématographique.

gnalons enfin que «Walsh et moi» contient un long article publié en 1978 par les *Cahiers du cinéma* et qui reste l'un des textes les plus importants sur l'évolution de la cinéphilie et de la critique française. ■

1. «Devant la recrudescence des vols de sacs à main», Edition Alésa, Lyon 1991
2. «Walsh et moi», Louis Skorecki, PUF, Paris, 2001
3. «Les violons ont toujours raison», PUF, Paris, 2000

«La horde sauvage», western crépusculaire de Sam Peckinpah mal vu par l'intelligentsia critique des années 70

